

François-Xavier Nève

Alfonic

Écrire sans panique
LE FRANÇAIS SANS ORTHOGRAPHE

*Apprendre
à écrire et à lire
sans complexe*


**Now
Future**
Éditions

«Nos élèves ont du mal à apprendre à lire et à écrire :
l'orthographe du français les rebute
car elle est très difficile.
Pensez-vous, Monsieur Martinet, qu'il y ait moyen
d'écrire le français comme on le parle,
sans complications d'orthographe ?»

*Question posée par des enseignants
au linguiste français André Martinet en 1970*

INTRODUCTION



Écrire le français sans complexe : une utopie ?

– Maman, si j'écris une faute dans «Je t'aime, maman», est-ce que ma phrase vaudra quand même ?

– Bien sûr qu'elle vaudra, mon petit chou !

– Et est-ce que je dois attendre de connaître toute l'orthographe par cœur avant de t'écrire un poème que j'ai inventé ? Parce que moi, je ne connais pas encore *toutes* les règles, mais je veux déjà t'écrire maintenant ! Tu crois que j'ai le droit d'écrire comme j'entends ?

Beaucoup d'enfants rêvent d'appivoiser l'écriture, ce code magique qui leur permettra de calligraphier des mots doux à ceux qu'ils aiment. Bien d'autres sont curieux de percer le secret de la lecture, ce trésor mystérieux qui raconte des histoires.

Peut-on, pour conserver leur enthousiasme intact, ajouter une étape à leur apprentissage ? Une étape qui leur permettrait d'écrire et de lire sans se tracasser de l'orthographe ? Une étape qui leur enseignerait intuitivement le principe de l'écriture, afin qu'ils comprennent bien que la lecture est un décryptage systématique et raisonné, et non pas une devinette incertaine de gribouillis incompréhensibles ? Les enseignants font déjà un excellent travail avec la méthode analytique ; mais ils sont rapidement contraints d'intégrer les difficultés orthographiques, puisque celles-ci sont partout. Or l'orthographe est un mille-feuille de règles et d'exceptions, d'évidences et de contradictions, qui embrouille beaucoup d'enfants et même d'adultes : vouloir avaler d'un coup toutes les strates du mille-feuille risque de provoquer une indigestion. Ne serait-il pas plus simple de découper notre écriture si complexe en tranches d'apprentissage successives, pour mieux en savourer le raffinement ?

L'écriture spécifique que propose ce livre est à la fois un outil et un jeu, aussi simple qu'intuitif. Nous l'appelons *alfonic*.

A. Transformer l'écriture spontanée en jeu instructif

À cinq ans, mon aînée, Wendy, m'a épaté en remarquant que la bouteille d'eau sur la table s'appelait *Spa*, exactement comme on le prononçait !

«C'est vraiment son nom, *Spa*?» Quant à elle, sa cousine un rien plus âgée lui avait écrit un billet à son nom, *Ouèndi*. Comme on s'en amusait tout en la congratulant, elle nous sourit, radieuse: «J'ai écrit comme j'entendais; c'est pas juste?» Je l'ai félicitée. Ces deux cas illustrent le principe même de l'alfonic.

Imaginons la réaction inverse, penaude:

– Je ne savais pas comment *bon anniversaire* s'écrivait. Alors je ne l'ai pas écrit.

De même qu'on observe que beaucoup de gens n'osent pas parler une langue étrangère parce qu'ils craignent de faire des fautes, on peut redouter que pas mal de personnes, des enfants inquiets notamment, n'osent pas écrire par crainte de l'orthographe. Et cela peut entraîner appréhension sinon blocage. Ou une mauvaise réaction d'adultes soucieux de la réussite scolaire de leur enfant:

– Regarde, maman, je t'ai écrit *bonne anivèrsèr*!

– Cruche! Si tu ignores comment écrire *bon anniversaire*, tu n'écris rien du tout! Il y a des fautes grosses comme des maisons dans ce que tu as écrit. Tu dois d'abord t'informer ou regarder au dictionnaire avant de te rendre ridicule et de bafouer notre belle langue!

Je caricature; mais c'est un peu triste, non? Bref, on a d'une part, la censure ou l'autocensure, menant à l'inhibition, au rabougrissement, à l'échec... (On y reviendra au chapitre 1) D'autre part, c'est *Ouèndi* ou l'art et l'audace de l'initiative brillante, qui libère. Outil pratique, l'alfonic est adapté à de nombreux publics (chapitre 2).

Faut-il pour autant permettre d'écrire n'importe comment? Non, nous y reviendrons plus loin.

B. Prendre conscience de ce qu'on entend et de ce qu'on prononce

Il m'apparaît depuis de nombreuses années que l'attention aux sons et aux lettres (chapitre 3) est la clé d'un apprentissage heureux de l'orthographe (l'alfonic y invite d'ailleurs efficacement). Plusieurs expériences le montrent.

C'est vrai même chez les sourds, avec lesquels j'ai beaucoup travaillé. Ceux qui s'en tirent le mieux avec la prononciation des sons qu'ils n'entendent pas et, pour la plupart, n'ont jamais entendus, et avec notre écriture alphabétique, sont ceux qui ont réussi à se faire une image mentale de nos phonèmes – ce qui est un tour de force. Ce n'est pas une vue de l'esprit, c'est une observation, des dizaines de fois refaites par des chercheurs indépendants. Ce n'est pour la majorité d'entre eux ni l'alfonic ni l'orthographe

qui fut leur voie salvatrice, mais l'intégration dans leur esprit des mouvements phonatoires de chaque phonème.

L'orthographe a imposé une norme bien utile pour se comprendre, mais l'évolution orale de la langue a provoqué un décalage avec son écriture, devenue très compliquée (chapitre 4). L'alfonico, prévu pour refléter les sons du français, est d'une rigoureuse précision (chapitre 5).

Toute méthode nouvelle suscite des interrogations, bien légitimes : elles sont levées dans une foire aux questions (chapitre 6) et un panorama des expériences menées (chapitre 7). Enfin, une méthode esquissée à gros traits (chapitre 8) et un recueil de textes choisis (chapitre 9) devraient aider l'enseignant ou le parent enthousiaste à passer à l'action, s'il le souhaite. Les annexes leur donneront des précisions plus techniques.

Bonne découverte !

La notation que nous utiliserons dans ce livre

Ce livre n'est pas réservé aux linguistes. Aussi, dans l'espoir que tous comprennent notre propos, nous avons pris le parti de noter

- ce qu'on **entend** (donc les **sons**, ou plus précisément les *phonèmes*¹) entre guillemets : «i»
- et ce qu'on **écrit** (donc les **lettres**) en italique : *i*.

Si j'entends le son «i», j'écris la lettre *i*. Quelques exemples pour que ce soit clair :

- dans le mot *bateau*, on écrit les lettres *b*, *a*, *t*, *e*, *a* et *u*. Mais les sons qu'on entend quand on le prononce tout haut sont : «b», «a», «t» et «ô» ;
- dans le mot *sirop*, on écrit les lettres *s*, *i*, *r*, *o* et *p*. Mais on entend les sons «s», «i», «r» et «ô» ;
- dans le mot *cerf*, on écrit les lettres *c*, *e*, *r* et *f*. Mais on entend «s», «è» et «r».

Remarquons donc que même si *bateau* et *sirop* terminent par le même son «ô», ce son ne s'écrit pas de la même manière d'un mot à l'autre. Les mots *sirop* et *cerf* commencent tous deux par le son «s», mais ce son s'écrit différemment dans chacun d'eux (détails au chapitre 3A).

.....
1. Dans le large spectre de sons qu'un humain est capable de prononcer, les phonèmes sont ceux qu'une langue a sélectionnés pour son usage. Voir les détails au chapitre 3.

Et pourquoi pas l'alphabet phonétique international ?

Pour pouvoir étudier et comparer le fonctionnement de toutes les langues du monde, les linguistes ont créé une invention brillante vers la fin du XIX^e siècle : l'*alphabet phonétique international* (API). Celui-ci ne rend compte que des sons réellement prononcés et n'est soumis à aucune orthographe. Il ne donne donc qu'un seul signe par son, contrairement aux orthographes des diverses langues qui sont susceptibles d'utiliser plusieurs lettres pour un seul son.

Son plus grand avantage est de fournir un système unifié, standardisé à l'aune de la planète, pour décrire les sons utilisés dans toutes les langues du monde. Un son identique dans plusieurs langues, même si sa transcription est différente (changement d'alphabet, écriture idéographique ou autre), se verra donc attribuer le même signe en alphabet phonétique international.

Exemple : en français, le son « i » s'écrit avec la lettre *i*. En anglais, ce même son s'écrit avec les lettres *ea* ou *ee*. En API, il s'écrit avec le signe [i], quelle que soit la langue décrite.

La *phonétique* est la science des sons, de tous les sons que l'appareil phonatoire humain est capable de prononcer. Certains sons sont utilisés dans une langue donnée, d'autres non. Ceux qui sont pertinents dans une langue s'appellent les phonèmes : c'est le domaine d'étude de la *phonologie*.

Pour ne pas réinventer trop de symboles, les linguistes ont préféré réutiliser d'abord ceux de l'alphabet latin (même s'ils en ont ajouté d'autres). Pour que le lecteur sache quand il faut lire en orthographe ou en API, les linguistes et les professionnels des langues du monde utilisent des crochets et des barres obliques :

- les crochets servent à désigner un son : [o],
- les barres obliques servent à désigner un phonème : /o/,
- un astérisque indique qu'un mot inexistant a été artificiellement reconstitué.

L'alfonfonctionne comme l'API. Mais son utilisation est bien plus spécifique car il ne sert à rendre que les sons du français (alors que l'API se veut universel)¹. Et il a été conçu de manière à ressembler autant que possible aux

1. L'API est un alphabet *phonétique* (capable de prendre en compte toutes les différences d'accents et de prononciation dans leurs plus subtiles nuances), alors que l'alfonfonctionne est un alphabet principalement *phonologique* (il rend compte des phonèmes utilisés en français). L'alfonfonctionne n'est pas une norme mais un outil : sa souplesse lui permet de prendre en compte, dans certaines limites, les variations régionales de prononciation – ce que l'orthographe, conçue à l'origine comme une graphie phonologique, est tout à fait incapable de faire puisqu'elle propose une norme qui vise justement à proposer *le même écrit* malgré les variations de prononciation.

lettres utilisées en français pour favoriser un passage harmonieux à l'orthographe. L'alfonic n'a donc aucunement pour but de remplacer l'API.

Moi-même, j'ai étudié et enseigné la linguistique durant toute ma carrière à l'université de Liège. Je maîtrise les différentes notations : orthographe, API et alfonic. Mais pour simplifier la lecture de nos lecteurs non linguistes, sur la suggestion de mon éditrice Wendy Nève, j'ai pris le parti **d'utiliser aussi peu que possible cet outil remarquable qu'est l'API** (sauf dans les annexes descriptives). Nous avons jugé inutile de noyer le lecteur sous plusieurs graphies différentes. À chaque fois que nous évoquerons **un son** (ou plus précisément un *phonème*), nous préfererons **le noter entre guillemets, selon l'orthographe française**, afin de rendre nos explications plus intuitives.

Le son final que l'on entend dans le mot *bateau* sera donc noté «ô».

La voyelle que l'on entend dans le mot *loup* sera notée «ou».

La voyelle que l'on entend dans le mot *main* sera notée «in».

La consonne que l'on entend dans le mot *chat* sera notée «ch».

Ceci établi, nous pourrions alors détailler les graphies que l'alfonic prévoit pour noter ces sons.

Le cas échéant, seules de très brèves mentions en API (**en gris**) indiqueront à l'initié en linguistique les phonèmes exacts qui seront présentés.

Nous espérons cependant que ce livre amorcera chez le lecteur un intérêt pour les belles disciplines que sont la linguistique et ses domaines spécifiques (notamment la phonétique et la phonologie).

2



L'alfonic, un outil pour contourner la difficulté

*L'alfonic ne détourne pas de l'orthographe,
il y mène par un raccourci.*

L'*orthographe* ou «écriture correcte» est la norme écrite d'une langue. La nôtre, difficile à apprendre, doit être apprivoisée petit à petit.

«Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

«– Ah ! pardon, fit le petit prince.

«Mais, après réflexion, il ajouta :

«– Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

«– Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

«– Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ?

«– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."»

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943

Pour pas mal d'enfants, dyslexiques ou non, malentendants ou sourds, étrangers ou non, les merveilles de l'orthographe sont moins un attrait qu'un croc-en-jambe à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Ils en ont la frousse comme d'un obstacle infranchissable. Peut-on, pour l'acquérir, parfois la contourner ? Peut-on l'acquérir en s'amusant ?

– Comment faire ? Vous avez un truc ?

– Oui. L'alfonic.

A. On écrit comme on parle

L'*alfonic* ou «alphabet phonique (du français)» écrit les sons (les *phonèmes*) de notre langue comme on la prononce aujourd'hui. On écrit comme on parle. L'alfonic permet de se familiariser d'abord avec le principe de l'écriture et de la lecture sans se tracasser d'obéir à la norme de l'orthographe. Il en va de même de la conduite automobile : sur des terrains balisés

de pneus et de bidons, on apprivoise d'abord la technique de la conduite et le code de la route avant de se risquer sur la chaussée. L'alfonic ne perd pas de vue le but (l'écriture avec l'orthographe) mais il y fait arriver en douceur après une étape d'apprentissage de la maîtrise de l'outil.

L'alfonic est un outil conçu comme un jeu. Si bien que dès qu'on sait parler et tenir un crayon, on sait aussi écrire, et lire. «Je parle, donc j'écris» (voir aux chapitres 5 et 7). Une fois dompté, souvent en quelques jours ou semaines, l'alfonic permet un accès décomplexé, heureux et naturel à l'orthographe. Trois générations d'expérience montrent que ceux qui ont appris à écrire et à lire grâce à l'alfonic ont d'ordinaire une orthographe meilleure que la moyenne. Pourquoi? Parce que cette écriture est raisonnée, fondée sur un va-et-vient serein entre sons et lettres. Parce que sa netteté conduit à la rigueur culturelle. Il n'en coûte rien de l'essayer. L'alfonic n'est pas un monstre ni une menace de savants fous contre la civilisation (voir chapitre 6).

Les parents et les professeurs qui découvrent l'alfonic – alors qu'eux maîtrisent déjà l'orthographe – sont parfois déroutés voire sceptiques devant son allure inattendue, exotique. Mais, oui, il retranscrit bien les sons du français tel qu'on le parle aujourd'hui.

Comment écrire un bruit? Comment noter les sons?

À l'origine de l'écriture, des symboles ont été inventés pour transcrire les mots et les idées. C'est l'écriture idéologique. Le problème, c'est qu'il fallait inventer un dessin par mot, rendant le nombre énorme de symboles de plus en plus difficile à mémoriser.

Mais l'humanité a eu un trait de génie en inventant alors l'écriture phonographique, c'est-à-dire une écriture où les sons (les bruits parlés) sont représentés par des lettres (les *phonogrammes*). Une langue ne comporte en effet qu'un nombre de sons restreint, mesurable, mémorisable.

Certaines langues ont une écriture simple, pratique, fonctionnelle, où chaque lettre correspond à un son : il suffit d'écouter ce qu'on prononce pour savoir quelle lettre écrire. D'autres langues, comme le français, ont conservé à travers le temps une écriture qui a évolué beaucoup plus lentement que la prononciation : cette écriture ne correspond plus toujours aux sons que les mots d'aujourd'hui utilisent.

En français actuel, le décalage entre la prononciation orale et l'écriture est tel qu'il faut de nombreuses années avant de maîtriser l'orthographe. Le mot *oiseau* en est un exemple frappant : pas une seule lettre n'est prononcée telle quelle. Si vous demandez à un jeune enfant de vous l'écrire, il y a des

chances qu’il se conforme à ce qu’il entend : «ouazô» ou «wazô». Faut-il, dès le début de son apprentissage, le crisper en lui faisant remarquer qu’il a écrit «des fautes»? N’est-il pas plus efficace de le féliciter pour son effort et surtout pour sa fine conscience des sons prononcés successivement? Après seulement, viendra l’orthographe : il la comprendra tout naturellement, comme un niveau plus complexe du même jeu.

B. Une clé pour apprendre à écrire et à lire le français

L’alfonic est l’alphabet phonique (ou alphabet des sons) du français. Mis au point par le linguiste André Martinet, au début des années 1970, à la demande d’enseignants du français, il a désormais près d’un demi-siècle. On peut d’ailleurs se demander pourquoi, existant depuis tant de temps, l’alfonic n’est pas davantage utilisé. Serait-il moins efficace qu’espéré? Pas du tout. Au contraire, il a fait des merveilles partout où il a été utilisé (voir chapitre 7). Mais pour adopter largement l’alfonic, il faut d’abord accepter de réfléchir autour de l’orthographe, voire de la remettre en question. Il s’agit là d’une véritable révolution dans les mentalités : cela prend du temps...

En alfonic, chaque lettre écrit un son. Chaque son est écrit par une lettre, toujours la même. L’alfonic est une véritable «pierre de Rosette» pour apprendre à écrire et à lire le français.

C. L’alfonic, un jeu d’enfant

Pour que les élèves et apprenants fassent bien la différence entre ce qui est écrit en orthographe et ce qui est transcrit en alfonic, on recommande d’employer un caractère différent pour l’alfonic : par convention, c’est un **Arial rouge** qui est utilisé.

L’alfonic n’est pas une nouvelle orthographe ; il n’est qu’une étape qui facilite l’accès à l’écriture. On s’en sert librement, comme on veut. Avec ou sans majuscules, avec ou sans les *e* muets, en transcrivant ou non les variantes régionales, etc. On recommande seulement la cohérence, qui plaît aux enfants, lesquels aiment les explications raisonnables. Ce n’est pas un but, c’est un chemin. Quand on l’a parcouru, on n’en a plus besoin : place à notre vraie langue écrite et à la civilisation qu’elle soutient.

Passons en revue les lettres utilisées par l’alfonic. Le tableau qui suit est un résumé ; les détails et variantes seront évoqués au chapitre 5 (ceux qui ont une base en linguistique y trouveront également les transcriptions en API).

Écrire les sons de la langue française avec l'alfonic

Si on entend	comme dans	l'alfonic écrit	le mot en alfonic
«a»	<i>arbre, parc</i>	a	arbr, parc
«â»	<i>pâte</i>	â	pât
«e»	<i>fleur</i>	œ	flœr
«i»	<i>ibis</i>	i	ibis
«o»	<i>orme, port, dormir</i>	o	orm, por, dormir
«ô»	<i>aube, bateau</i>	ô	ôb, batô
«u»	<i>nu</i>	u	nu
«é»	<i>été</i>	é	été
«è» (court)	<i>vert, mettre</i>	è	vèr, mètr
«ê» (long)	<i>être, maître</i>	ê	êtr, mètr
«eu»	<i>peureux</i>	œ	pœrœ
«ou»	<i>ours</i>	w	wrs
«an»	<i>enfant, ambre, novembre</i>	ä	äfä, äbr, noväbr
«on»	<i>nombre, tronc</i>	ö	nöbr, trö
«in»	<i>fin, vingt, serein, grimper</i>	ï	fï, vï, scœrï, grïpé
«un»	<i>brun</i>	ü	brü
«i» (semi-voyelle)	<i>ail, voyage, abeille</i>	y	ay, vwayâj, abèy
«u» (semi-voyelle)	<i>huit</i>	u	uit
«w» (semi-voyelle)	<i>oui, ouate, wallon, pois</i>	w	wi, wat, walö, pwa
«b»	<i>brave, habiter</i>	b	brav, abité
«p»	<i>pipe</i>	p	pip
«v»	<i>valse</i>	v	vals
«f»	<i>frais</i>	f	frè
«d»	<i>dragée</i>	d	drajé
«t»	<i>tarte</i>	t	tart
«z»	<i>zéro, bise</i>	z	zérô, biz
«s»	<i>solide</i>	s	solid
«g»	<i>garde</i>	g	gard
«c»	<i>crabe, liquide</i>	c	crab, licid
«j»	<i>joli, agir, gémir</i>	j	joli, ajir, jémir
«ch»	<i>chat, écharpe</i>	h	ha, éharp
«r»	<i>rigole</i>	r	rigol
«m»	<i>mur</i>	m	mur
«n»	<i>nez</i>	n	né
«l»	<i>livre</i>	l	livr
«gn»	<i>campagne</i>	ñ	cäpañ
«ng»	<i>parking</i>	g	parciğ

Et le son expiré correspondant à la lettre *h*? (Le fameux «*h aspiré*», API: /h/) Il n’y est pas. Tout simplement parce qu’on ne prononce pas ce phonème en français. Certains francophones le font certes entendre (dans *haie* ou *harpe*); mais son apparition ne change pas le sens du mot. Il n’a donc pas d’utilité en français.

Et l’*e* muet? Tant qu’il est muet, comme en fin de mot, on ne l’écrit pas. Mais parfois, il «*clignote*»: à l’intérieur d’un mot, il peut être prononcé ou non – c’est laissé à la liberté de celui qui parle. L’alfonic laisse donc le choix de l’écrire ou non (chapitre 5C).

Nous détaillerons tous les sons du français (ses *phonèmes*, plus précisément) dans le chapitre 3, puis la manière complexe dont l’orthographe les représente (chapitre 4) et enfin la manière limpide et intuitive dont l’alfonic les propose (chapitre 5).

Ce tableau-ci, abrégé, ne rend pas compte des prononciations régionales ni de celles spécifiques à la Belgique, au Midi ou au Canada. Mais l’alfonic n’est pas une norme de prononciation et autorise, dans l’amusement et la simplicité, de nombreuses variations d’écriture pour refléter les accents. On y reviendra (chapitre 5H).

D. Un outil pour tous

Enfants dyslexiques, francophones sourds et malentendants, immigrés ayant d’autres langues d’origine que le français, étrangers souhaitant apprendre une langue prestigieuse et qui passe pour élégante, raffinée et magnifique, sont le cœur de cible de l’alfonic.

L’alfonic ne constitue en rien une base obligatoire : beaucoup n’en auront jamais besoin. Pour d’autres, il ne servira que le temps d’un bref dépannage. Toutefois, enseignant, chercheur en langue des signes des sourds, et bénévole dans des écoles de devoir et des centres d’alphabétisation (d’enfants et d’adultes ayant le français pour langue maternelle ou non), j’ai observé que pour... 100 % des élèves et apprenants, le détour par l’alfonic permettait de surmonter l’obstacle de l’orthographe, le plus souvent en deux à trois semaines à peine.

Moi-même père, oncle puis grand-père de familles nombreuses, il m’est apparu aussi que plusieurs enfants, quoique n’ayant pas eu de mal à apprendre l’orthographe, se sont amusés de jouer avec cet outil, jubilatoire dans sa transparence à une parole musicale, vive et bigarrée.

Pour les instituteurs, les professeurs de *français langue étrangère*, les enseignants de phonétique, orthophonie, prononciation et diction française, l’alfonic est un atout exceptionnel. Il leur servira non seulement pour enseigner le français à leurs élèves (avant de passer à l’orthographe) mais aussi pour fixer chez eux la prononciation des phonèmes de façon sûre, simple et

naturelle. D’innombrables étudiants, de toutes langues, m’ont dit qu’ils trouvaient cette pratique infiniment simple et précieuse... et qu’ils s’en serviraient pour enseigner le français dans leur pays d’origine.

E. Les avantages de l’alfonic

Apprendre en s’amusant

L’alfonic offre une alternative à l’apprentissage de l’écriture: son côté ludique et décontracté favorise la curiosité et l’enthousiasme des élèves, qui retrouvent le droit de s’amuser avec l’écriture au lieu d’être rebutés par l’inquiétude de la faute d’orthographe. La rapidité de son enseignement permet de débloquer du temps pour d’autres activités: réfléchir au contenu du texte, découvrir du vocabulaire, lire et écrire des histoires plus complexes. Bref, rendre tout son sens au texte lui-même.

Améliorer la prononciation du français et d’autres langues

Rappelons-le, un professeur peut aussi s’en servir pour vérifier que l’enfant entend correctement: une bizarrerie à l’écrit pourrait refléter une erreur de prononciation ou un défaut d’audition.

Si l’élève prend conscience de ce qu’il articule en français, il partira gagnant lorsqu’il voudra apprendre une langue étrangère. L’apprentissage avec l’alfonic lui permet aussi de se souvenir que, d’une langue à l’autre, les mêmes lettres (latines) ne transcrivent pas nécessairement les mêmes sons. On entend souvent: «En anglais, j’ai toujours eu un mauvais accent parce que je voulais dire toutes les lettres...» La prononciation de l’élève s’en ressent alors lourdement. Habituer les enseignants et les élèves à entendre les sons, les phonèmes et leur articulation, c’est réellement ouvrir la porte à un apprentissage plus efficace des autres langues.

En effet, l’enfant naît avec la capacité de distinguer entre *tous* les sons de *toutes* les langues¹. Pour maîtriser sa langue maternelle, il sélectionne intuitivement les sons qui lui sont utiles et laisse tomber tous ceux dont il ne se sert pas. Dans l’apprentissage d’une langue étrangère, il lui faut «désoublier» les sons spécifiques de cette langue-cible.

Moi-même, j’ai acquis en les savourant les sons et les graphies du flamand ou néerlandais et, nettement après, de l’anglais, puis, plus tard encore, de l’italien et de l’espagnol. Je baragouine ces deux dernières langues. Mais des hispanophones et des Italiens m’ont fait part de leur admiration devant
.....

1. Cf. Jill RAMSEY et Jean-François POELS, «The Pleasure Dome/Le cerveau», dans @mosphere, OECD, septembre 2004.

mon accent. Le linguiste André Martinet m’a dit la même chose: «J’ai souvent un si bon accent qu’on croit que je parle couramment la langue; sauf pour l’anglais et le danois, ce n’est pas du tout le cas!» Durant mes études, j’énervais déjà mon petit frère Michel, qui rétorquait: «Arrête de faire de l’accent!» Mes enfants ont le même don. On pourrait me rétorquer que je renverse l’effet et la cause, que c’est l’aisance dans les langues qui conduit à l’amusement avec l’alfonic. Toujours est-il que voici la troisième génération qui «s’amuse» avec l’alfonic et imite les accents... après avoir acquis comme un plaisir les sons et l’orthographe du français.

Les freins : parents méfiants, «experts» de l’éducation

Si l’alfonic fonctionne, pourquoi n’a-t-il pas plus de succès? C’est qu’il se heurte aux arguments irrationnels voire aux craintes inavouées du grand public. Les enseignants se montrent le plus souvent favorables à cette écriture efficace, rigoureuse et ludique. Les enfants sont ravis. Les freins qui ont empêché le déploiement de l’alfonic dans les écoles ne sont que d’ordre psychologique: de la crainte devant l’inconnu, de l’incrédulité devant la simplicité de l’alfonic («C’est vraiment du français, ça?»), de l’inquiétude face à une méthode aussi radicale que nouvelle. Le public se pose beaucoup de questions. Il a raison de le faire. Nous y répondrons dans la foire aux questions du chapitre 6: nous verrons que ces freins n’ont pas lieu d’être, car les expériences menées ont *toujours* réussi (voir chapitre 7).

Ce sont souvent les parents et les inspecteurs des écoles qui comptent parmi les sceptiques. Les inspecteurs sont censés vérifier la bonne application des programmes scolaires par les enseignants; or on reproche parfois aux programmes d’avoir été rédigés non par des gens de terrain mais par des penseurs en chambre conservateurs et sans expérience, à qui la simplicité de l’alfonic paraît être une hérésie. Est-ce un critère légitime pour le bannir? En filigrane de leur méfiance, on croit parfois entendre: «Puisque ça fonctionne, il faut l’interdire.» Et d’encourager plutôt des pseudo-méthodes absolument inefficaces de type *lecture globale*¹. Chez certains parents

.....

1. La lecture globale s’appuie sur le constat que lorsqu’on lit, on ne déchiffre pas syllabe par syllabe mais que l’œil, habitué à la graphie des mots, les «comprend» dans sa globalité. C’est vrai, mais cela ne vaut que pour des lecteurs ayant des années d’expérience en lecture. Cela ne se produit jamais pour de jeunes enfants qui découvrent l’écriture. À ces élèves-là, il faut expliquer lettre par lettre comment fonctionne l’écriture, avec une méthode de type analytique. Il est catastrophique de vouloir leur enseigner la lecture uniquement en leur faisant mémoriser «la silhouette» des mots, comme si la lecture était une sorte de devinette, pleine de flous et d’à-peu-près. Heureusement, la lecture globale est de moins en moins utilisée; souvent, on l’a jetée aux orties.

inquiets, on retrouve l’idée (fausse) que l’alfonic encourage les fautes d’orthographe. On entend même parfois: «Puisque j’ai souffert en apprenant l’orthographe, il n’y a pas de raison que mes enfants ne souffrent pas.» Est-ce un argument bien recevable?

F. L’alfonic : un jeu, un passage ou un but ?

Selon le public auquel on destine l’alfonic, il peut servir différemment.

Est-il un jeu ? Oui, un jeu intelligent, utile et efficace. Il libère la créativité de l’élève, ravi de s’exprimer tout de suite par écrit.

Est-il un passage vers l’orthographe ? Bien sûr. Il permet de scinder les apprentissages en plusieurs étapes : expliquer d’abord le fonctionnement de l’écriture en toute simplicité, puis passer aux sophistications orthographiques grâce à la méthode analytique. L’élève voit alors l’écriture comme un amusement ; il comprend qu’il monte un niveau avec l’orthographe, «l’écriture culturelle des adultes».

Est-il un but ? Les plus radicaux adversaires de l’orthographe voudraient une réforme en profondeur. L’alfonic, dans sa simplicité, offre une alternative efficace aux lourdeurs orthographiques. Pourrait-on décider de remplacer définitivement l’orthographe française par l’alfonic ? Oui, ce serait faisable. Mais ce serait un projet de société, qui devrait être décidé par tous les locuteurs du français. Il n’appartient pas aux seuls linguistes – auxquels j’appartiens – d’en décider.

Les avantages (simplicité, rapidité d’apprentissage, gain de place) seraient nombreux. Cependant, les inconvénients devraient être circonvenus : la génération qui n’apprendrait plus qu’avec l’alfonic deviendrait incapable de lire en orthographe, et nous risquerions de perdre une part importante de notre culture si les livres francophones n’étaient pas retranscrits en alfonic rapidement. Plus concrètement : qui, pour quel coût et avec quel talent devrait se charger de la transcription ? Et surtout, selon quels critères sélectionner les livres à retranscrire en priorité ? Quels livres risqueraient d’être ostracisés ? Ce sont des questions que la société ne devrait pas négliger si elle voulait passer à l’alfonic définitivement.

Pour faire bref

Oui, l'orthographe est difficile. Il serait absurde de le nier.

Dans tout apprentissage, il vaut mieux expliquer par étapes plutôt que de mélanger toutes les difficultés à la fois. Donc, il est utile de faire comprendre d'abord le principe de l'écriture ; puis quand celui-ci est bien acquis, expliquer les règles de l'orthographe.

On fait ce qu'on veut de l'alfonic : soit c'est une étape d'apprentissage ludique, soit c'est un but en soi. Rien ne vous empêche de l'utiliser couramment avec vos proches.

Si on veut conserver cet outil pour communiquer, se souvenir que l'alfonic constitue le cœur fonctionnel de l'écriture (le moteur performant) et que l'orthographe est la couche esthétique de l'écriture, classique, chargée d'histoire et de culture. Comme la carrosserie, elle n'est pas nécessaire pour faire rouler l'auto de l'écriture, mais elle lui ajoute une élégance supplémentaire (chapitre 4).



Pour acheter la suite,
Cliquez [ici](#).